Corriente Federico, *A Dictionary of Andalusi Arabic*.

Leiden, New York, Köln, Brill, 1997. 17 × 23 cm, x-xxi + 623 p.

La parution du *Dictionary of Andalusi Arabic* constitue indubitablement un événement d'une très grande importance non seulement pour l'arabe dialectal d'Al-Andalus auquel il est consacré, mais aussi pour l'arabe dialectal en général, l'arabe maghrébin en particulier et pour la recherche en lexicographie arabe toute entière. C'est le premier et le plus vaste dictionnaire, connu à ce jour, qui présente exclusivement le vocabulaire du langage vernaculaire du peuple d'Al-Andalus. Il est est également le premier et le plus important document dans lequel on dispose du vocabulaire *andalusi* (désormais en fr. andalou) pour lui-même et non pour servir à l'étude des interférences entre l'arabe et les langues romanes de la Péninsule ibérique ou pour établir des comparaisons entre tel ou tel trait linguistique du dialecte d'Al-Andalus et l'un ou l'autre des parlers du Maghreb, comme ce fut le cas pendant longtemps et jusqu'à ces dernières décennies.

L'emploi du qualificatif *andalusi* dans le titre du *Dictionary* souligne ce fait et renvoie en même temps à deux réalités. L'une est historique et géographique, à savoir que le territoire d'Al-Andalus couvrait la quasi-totalité de la Péninsule ibérique (y compris l'actuel Portugal et, par conséquent, il est inadéquat de qualifier cet arabe d'*hispanique* ou d'*espagnol*) dans laquelle, à un moment ou à un autre des huit siècles de présence musulmane, l'arabe andalou fut la langue commune de ses habitants. L'autre est une réalité sociale, à savoir qu'aux yeux des habitants d'Al-Andalus eux-mêmes est *andalou* tout ce qui appartient à leur nation et en premier lieu leur parler. L'arabe dont il est question dans ce dictionnaire appartient principalement aux registres moyens et bas (v. Foreword, p. xi, § 4) et plus rarement au registre haut que l'on rencontre essentiellement dans les sources les plus anciennes chronologiquement ou dans d'autres parsemées de classicismes et d'hypercorrections.

Avant le professeur F. Corriente, beaucoup d'illustres savants et chercheurs tels A. Steiger, R. Dozy, E. Lévi-Provençal, A. Al-Ahwânî, E. García Gómez, M. Bencherifa, R. Menéndez Pidal et bien d'autres, ont abordé l'arabe andalou, qui à travers des monographies, qui à travers des études traitant l'un ou l'autre de ses aspects linguistiques, qui à travers des études comparatives, sans qu'aucun d'entre eux allât jusqu'à s'engager dans la voie qui mène au dictionnaire, excepté G.S. Colin, dont l' article « Al-Andalus » dans l'*Encyclopédie de l'Islam* constitue une vue d'ensemble dense et limpide de ce que fut le dialecte arabe andalou.

La présente œuvre semble être, à la fois, le prolongement des nombreuses études que le professeur F. Corriente a consacrées à la grammaire et au vocabulaire andalous et l'aboutissement d'un projet dont les grandes lignes se distinguaient dans ses premières publications. En donnant dans son : *A Grammatical Sketch of the Spanish Arabic Dialect Bundle* (Madrid, 1977) une description minutieuse du fait dialectal andalou, il a tracé les contours exacts de l'arabe andalou, déterminé ses traits distinctifs, et surtout il a posé les jalons qui permettent le repérage du vocabulaire andalou et évite la confusion avec un autre vocabulaire approchant. C'est dans la perspective de ce dictionnaire que le professeur F. Corriente semble avoir axé ses multiples recherches linguistiques relatives à l'arabe andalou. Sans négliger aucun corpus présentant des traits caractéristiques de l'arabe andalou, il a accordé un intérêt particulier à la réédition critique des documents les plus riches en vocabulaire andalou. Ainsi a-t-il réédité les trois glossaires : *Glossarium-latino-arabicum... Leidense* (= GL), *Vocabulista in arabico* (= VA) et *Arte para ligeramente saber la lengua arauiga* et le *Vocabulista arauiga en letra castellana* de P. de Alcalá (= AL), successivement en 1988, 1989 et 1991 ; édité le *Dīwān d'Ibn Quzmān*, des recueils de *zağal*, des recueils de proverbes et autres textes andalous. Il a constitué de la sorte un important matériau lexical dûment établi, prêt à être versé dans le fichier général destiné à la composition du *Dictionary*. Concernant les trois glossaires sus-mentionnés, il est à noter que la totalité, à quelques exeptions près, du vocabulaire provenant de chacun d'eux a été retenu sans cependant être accompagné des traductions latines, dans le cas de GL et de VA, et des traductions espagnoles, dans celui de AL, sous lesquelles il est originellement classé. L'abandon des traductions latines et castillanes permet, il est vrai, de gagner de l'espace mais il prive cependant les chercheurs d'éléments précieux dont la présence ne pouvait qu'appuyer, et quelquefois nuancer, certaines traductions anglaises. Le souci de n'intégrer dans le *Dictionary* que les termes et expressions qui offrent la plus grande garantie de lecture et de signification semble être à l'origine de la circonspection de son auteur à l'encontre du vocabulaire issu de certaines œuvres à caractère scientifique (botanique, pharmacopée, médecine, etc.), dont l'édition et quelquefois la réédition, juge-t-il à raison (v. « List of main sources and their abreviations », XVII à propos de la source UT = *ʿUmdat al-Ṭabīb*), sont sujettes à caution et nécessitent d'être revues. Parmi les sources les plus largement exploitées et les plus citées, outre les trois glossaires sus-mentionnés, figurent en bonne place le vocabulaire tiré du lexique du *Dīwān d'Ibn Quzmān* et, dans une moindre mesure, celui relevé dans les recueils de *zağal*, les recueils de proverbes et dans d'autres documents andalous. La liste des principales sources citées en référence (p. xiii-xvii) nous renseigne d'une part, sur l'extrême prudence du professeur F. Corriente vis à vis de tout corpus qui n'a pas été soumis à une véritable édition critique et d'autre part, sur sa contribution personnelle dans la constitution du fonds lexical andalou. En effet, sur

BCAI 16 (2000) Corriente Federico : A Dictionary of Andalusi Arabic, recensé par Omar Bencheikh
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

la centaine des sources principales exploitées, en plus de la cinquantaine de sources lexicographiques de base qui ont servi notamment aux recherches étymologiques, quelque vingt-cinq ont été éditées ou étudiées par lui, dont quelques-unes en collaboration avec d'autres chercheurs.

Les sources exploitées sont de deux catégories : manuscrites et éditées. Les unes sont écrites en caractères arabes tels que GL, VA, les ouvrages de *laḥn al-ʿāmma*, les *zağal*-s, les actes notariés, les recueils de proverbes, les lettres personnelles. Les autres sont écrites en caractères latins tels que AL, DC (= *Doctrina christiana*), les textes de la littérature médiévale chrétienne, le vocabulaire roman emprunté à l'arabe, les noms de lieux et de personnes enregistrés dans les *Repartimientos* et autres documents relatifs à la vie quotidienne des andalous. Elles se rapportent à diverses régions d'Al-Andalus et couvrent plusieurs époques de son histoire, allant du xe au xvie siècle.

En ce qui concerne la présentation matérielle des articles et l'ordonnance interne de chaque racine et de chaque entrée, le *Dictionary of Andalusi Arabic* est dotée d'une organisation rationnelle et méthodique : présentation sur deux colonnes, typographie soignée appropriée à chaque élément, articles aérés et système de ponctuation clair et cohérent ; tous facteurs qui concourent à en faire un ouvrage de maniement pratique, de consultation facile et de lecture agréable.

Le vocabulaire est rangé par racine, généralement triconsonantique et quelquefois quadriconsonantique à l'instar du classement adopté par R. Dozy ou R. Blachère dans leurs dictionnaires respectifs. Pour les mettre davantage en relief, les racines sont transcrites en caractères gras majuscules avec un retrait négatif par rapport au reste du corps du texte de chaque article. Les mots non arabes et les emprunts sont rangés sous des entrées distinctes dans lesquelles apparaissent tous les phonèmes sauf les semi-voyelles. Si le vocabulaire tiré des documents écrits en caractères latins comme l'ouvrage AL de P. de Alcalá est reproduit tel quel en gardant la transcription d'origine, celui qui est tiré des documents écrits en caractères arabes comme le GL ou le VA est transcrit, lui, en caractères latins selon la phonétique en vigueur de nos jours chez la majorité des arabisants. Dans les cas de doute sur la voyellisation adéquate d'un mot, des points sont substitués à la voyelle éventuelle, ce qui est fréquent dans le cas du vocabulaire provenant du GL et moindre dans celui tiré des *zağal*-s ou des recueils des proverbes. Des caractères typographiques différenciés sont adoptés pour noter l'arabe transcrit, la source-référence, la transcription originale, la traduction anglaise, les indications étymologiques et les éléments classificateurs. À l'intérieur de la racine est donnée d'abord la première forme verbale, suivie des formes verbales dérivées dans l'ordre ascendant, viennent ensuite les schèmes nominaux des formes simples puis ceux des formes dérivées. Chaque mot ou expression est précédé du nom (en abréviation) de la source dont il est tiré. Les termes classificateurs et les indications relatives à l'étymologie sont mis entre parenthèses à la suite du mot en question, quand il y a lieu. Concernant les abréviations des sources, réduites dans tous les cas à deux lettres majuscules, elles déroutent quelque peu le lecteur, de prime abord, car certaines d'entre elles ne sont pas très explicites (cf. FR = P. Chalmeta et F. Corriente (eds.) 1983 : *Kitāb al-waṯā'iq wa-l-siğillāt* by Ibn al-ʿAṭṭār ; s'agit-il du *Formulario Registro* ?), mais à l'usage elles se révèlent fort utiles. En étant mises en évidence en majuscule et en gras, elles captent mieux le regard et renseignent, par un simple coup d'œil, sur le type de sources qui ont été exploitées dans la rédaction de la racine parcourue.

Après le traitement de toutes les racines, est donné un index (p. 581-623) de tous les termes non-arabes ainsi que des termes arabes provenant des divers parlers que le dialecte andalou a intégrés et qui figurent dans le corps du *Dictionary*. Les langues auxquelles le vocabulaire andalou, traité ici, a emprunté des termes ou des éléments de formation de mots sont classées par ordre alphabétique et transcrites en caractères latins, excepté le grec. Sous le nom de chaque langue sont listés alphabétiquement les mots qui lui appartiennent, suivi chacun de la racine à propos de laquelle il apparaît dans le dictionnaire.

De la lecture de plusieurs articles et des divers sondages effectués au hasard des racines et des pages se dégage l'impression heureuse que l'on se trouve en présence d'un excellent dictionnaire. Il présente toutes les caractéristiques d'un travail qui a été longuement mûri, minutieusement préparé et méthodiquement présenté. À travers des traductions anglaises les plus fidèles possible, des précisions étymologiques très fiables et très éclairantes, des variantes de lecture, des notes au sein de l'article même ou en appel de note, le professeur F. Corriente fait montre d'une rigueur et d'une intransigeance scientifiques que soutiennent des compétences linguistiques avérées et reconnues tant en Occident que dans le monde arabe.

Une lecture plus attentive de certaines racines et le collationnement de certaines données du *Dictionary* avec les sources de base dont elles sont tirées appellent quelques remarques et observations. Nous en donnerons donc quelques unes, non sans souligner toutefois qu'elles ne sont pas, dans notre esprit, ni des critiques gratuites ni non plus un acharnement pour débusquer l'erreur. Elles se veulent, surtout, la manifestation du grand intérêt que nous portons à cette œuvre lexicographique et la marque de l'attention que nous avons mis à lire et à parcourir ses différents articles.

Nos premières observations ont trait aux sources dont est tiré le matériau lexical et au degré d'exploitation de certaines d'entre elles :

1. On aurait souhaité voir la liste des documents exploités s'élargir pour comprendre quelques autres sources dans lesquelles, sous une apparence classique affleurent des registres moyens et bas, ou des sources dont la langue

BCAI 16 (2000) Corriente Federico : A Dictionary of Andalusi Arabic, recensé par Omar Bencheikh
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

est généralement perçue comme classique, mais qui n'en recèlent pas moins les unes comme les autres un vocabulaire, des tournures, des expressions et des locutions, qui s'apparentent, nous semble-t-il, à l'arabe andalou, mais qui n'apparaissent pas, sauf erreur de notre part, dans le *Dictionary*. Nous en citerons pour exemple :

– les *« Mémoires » du dernier roi ziride de Grenade* (publiés par E. Lévi-Provençal in *Al-Andalus* III/2 (1935), IV/1 (1936), p. 236-344, par ex. *šāḫat al-maḥalla* « le siège se prolongea », p. 343 ; *ṣakkak* « faire rédiger un rescrit (*ṣakk*) », p. 272 ; *'aqla'* « ériger un fort (*qal'a*) », p. 9 ;

– *al-Muqtabis* d'Ibn Ḥayyān, par ex. *'stabṣar fī l-ma'ṣiya* « aller trop loin dans la désobéissance ? », V, p. 190 et *passim ;*

– *al-Iḥāṭa* d'Ibn al-Ḫaṭib, par ex. *'sti'dād* « puissance ?, capacité ? », I, p. 119 ; *al-ǧumhūriyyah* « la popularité ? » II, p. 94 ;

– la *Riḥla* d'Ibn Ǧubayr, v. gr. *Buṭis* (ou *buṭṭis* ?) « être baptisé ? », (éd. d. Ṣādir, s. d.), p. 281.

Certaines de ces sources ont été mises à profit par Dozy dans son *Supplément*, au contraire du *Dictionary* qui les a ignorées, dans la plupart des cas. Les rares référenciations faites au *Supplément* se limitent, dans la majorité des cas, à des termes botaniques ou à un vocabulaire relevant du registre bas.

2. De même, on aurait souhaité voir plus poussé le dépouillement de certaines sources citées en référence. Car, les multiples sondages effectués dans le *Dictionary* révèlent que certaines d'entre elles étaient susceptibles de fournir davantage de termes intéressants qu'il n'y paraît. C'est le cas de TH (= *Trois traités hispaniques de ḥisba*) où on relève, par exemple, p. 3, le mot *qilla* « besoin, nécessité » et p. 14, le mot *ḥurūš* « rudesse, dureté d'attitude », acceptions absentes dans le *Dictionary* en p. 439 sq.<*QLL*> et en p. 121 sq. <*ḤRŠ*>.

3. Il n'eût été pas superflu d'y intégrer aussi des formes et des schèmes qui, bien que rares, se rencontrent dans certaines sources citées en référence et présentent des particularismes andalous évidents. Il y a lieu, par exemple, d'ajouter à la racine <*YQN*>, p. 577, la Xe forme nominale relevée dans l'expression : *bi-stīqân* « avec certitude » chez I. Luyûn n° 64 ; à <*'SR*>, p. 14, les formes *ma/āsūr* « captif » dans MT (= *Los Mozárabes de Toledo*) n° 957, p. 628 ; à <*Ḏ'N*>, p. 192, la VIIe forme verbale orthographiée *'inḏa'an* « il a obéi », *ibid.* n° 955 ; à <*NQŠ*> p. 537, le sens de « sarcler, biner la terrre » qu'atteste Alc. Lagarde 223/31 s. *escardar o roçar* (cf. Alc. Corriente, p. 205 ; I. 'Awwām, I, p. 192 ; Dozy, II, p. 719) ; à <*BRMK*> p. 49, la Ve forme verbale qui semble signifier « s'approprier le pouvoir (allusion au rôle des Barmécides sous les Abbasides) » dans les « Mémoires du roi ziride de Grenade » p. 266.

Les autres observations livrent notre point de vue concernant quelques traductions, discutent la lecture de certaines expressions et pointent enfin de rares fautes d'impression. Nous les donnerons, afin d'en rendre plus commode la détection, dans l'ordre de leur apparition dans le *Dictionary* suivant la succession des pages et des racines : v. gr. en p. 5, le mot *ajal* « oui, assurément », il ne se trouve pas dans AL qui ne donne que *si nam o áha*, mais dans VA s. *eciam,* cette particule appartenant surtout au registre haut. On constate, en p. 11, l'absence du mot *'urš*, terme entrant dans la composition de nombreux toponymes d'Al-Andalus ; en p. 24, *īstilāf reconcilement* est à lire probablement *ītilāf* « union, mariage », car on lit dans Moz. Tol. n° 963 (III, p. 287) : *min yawm ītilāfihā 'ilā yawm wafātih* « depuis le jour de son mariage jusqu'au jour de son décès » ; en p. 49, *albarnīṭī* peut aussi signifier « le bonnetier, le chapelier », <esp. *birrette* bonnet (Oudin, p. 150), v. Moz. Tol. n° 98 où on semble désigner les personnes dont il est question par leurs métiers respectifs : Melendo *addallīl* « le courtier »... Domingo *albaranīṭī* « le fabricant de chapeaux », procédé fréquent dans cette source, par ex. n° 701 qui dénombre une dizaine de personnes identifiées par leurs professions. En p. 79, le mot *talb* « ruine » et en p. 577, le mot *yāfiḏ* (n. pers.), tous deux référencés à IQ, ne semblent pas figurer aux références (83/17/3) pour l'un et (12/4/3) pour l'autre qu'indique le *Léxico del Dīwān de Ibn Quzmān* (p. 33, 163).

La traduction de certains mots ou passages relevés dans les textes andalous écrits en caractères arabes est une opération délicate. Elle nécessite, au préalable, une voyellisation qui prenne en compte l'ensemble des traits linguistiques de l'arabe andalou, or il arrive qu'une expression se prête à plus d'une lecture et, par conséquent, à plus d'une traduction. C'est le cas, par exemple, en p. 144, de la phrase de IQ (90/8/1) : *'Ḥtāl binā fī marā* qui est traduite par : *let us deceive a woman* « laisse-nous tromper une femme », alors qu'il nous semble préférable de la traduire par : cherche le moyen de nous trouver une femme ; en p. 147, le passage de MT *mūḥiyan aw mayyitan* est parfaitement traduit par *alive or dead* « vif ou mort », mais le premier syntagme est à lire (v. MT, n° 436 = Vol. II, 44 l.10) : *in hū ḥayyan aw mayyitan* « s'il était vivant ou mort » ; en p. 130, on note l'absence de *ḥaḍḍiḍ aḥḍiḍ* « harangue », l'un des sens que donne AL à *razonamiento* (v. Alc. Lagarde 375/26, Alc. Corriente, 41) ; en p. 193 IH donne au mot *ḏamīm*, outre le sens de *ugly* « laid, disgracieux », celui de *qaṣīr* « petit (de taille) ». L'étymologie incertaine du mot *ṣābah* « passage », mis ici en p. 313 sq. <*ṢWB*>, permet de le classer aussi bien s. <*ṢBB*> que s. <*ṢPṬ(N/R)*> ; en p. 329, le mot *ṭurayfah* tiré d'un proverbe de IA (n° 794) et compris comme *gut used as cat food* « intestins pour aliment de chat », nous semble ici à lire *ṭurayyaf* dim. de *ṭarf* « bout, morceau » (de n'importe quelle chose et non seulement de viande) (v. Alc. Lagarde 345^b^/3 s. *pedaço*, Alc. Corriente, 126 s. <*ṬRF*>) ; en p. 424, *qārim* dérive probablement de *qarama* : avoir grande envie de manger de la viande, de la chair fraîche (Kazimirski *s.v.*), à traduire donc par : « gourmand », plutôt que par *brutish*

BCAI 16 (2000) Corriente Federico : A Dictionary of Andalusi Arabic, recensé par Omar Bencheikh
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

« brute » ; en p. 524[b], *tandub ilá lḥāqid* est à lire *taṯrīb ilá lḥāsid* conformément à la lecture de l'édion du Caire (1995) du *Dīwān* d'IQ.

Les systèmes de transcription qui ont été adoptés pour enregistrer, en caractères latins, certains lexiques andalous n'ont pas été toujours très homogènes ni totalement exempts de quelque incohérence (c'est le cas par ex. de celui de AL), ce qui n'a pas manqué d'être, parfois, à l'origine de quelques divergences de lecture. De très rares cas se présentent dans le *Dictionary*, nous les abordons sans être sûr que notre hypothèse n'a pas été déjà envisagée par le professeur F. Corriente puis abandonnée, parce que lui semblant peu crédible. En tous les cas, nous retenons seulement deux exemples, v. gr. p. 549, en fin de <HRZ/S>, l'expression *dem muhárreç* signifie bien *corrupted blood* « sang corrompu », mais elle nous semble ici déplacée (comme elle l'est également chez Dozy, II, p. 762). Elle serait à classer plutôt s. <HRQ>, v. Alc. Lagarde 392/38 *sangre corrompida, dem muhárreç* (l. c/q) = *Ibid.*392/39 *sangre assi, dem mafçúd* <<*FṢD*>, signifiant l'une et l'autre « saigner, faire couler du sang (parce que corrompu) », v. également *Ibid.*128/19 *corronper, niharréq* = *Ibid.* 128/20 *corronper, nefc*(l. *ç*)*éd* « saigner » ; en p. 570, *naztaquáâ aztaquáât, to be contented* « se contenter » est à lire probablement *naztaqnáâ* et à classer, par conséquent, s. <*QNʿ*>.

On a détecté quelques fautes d'impression dont la plupart se rapportent aux références, v. gr. : en p. XIV s. EV, lire 331-46 au lieu de 341-6 ; *ibid.* s. GL, lire C. F. au lieu de Ph. Seybold ; en p. XVII s. XA l. 1, lire 203-263 au lieu de 341-16 ; en p. 118 l. 27, lire *aḥḍíḍ* au lieu de *aḥḍdíḍ* ; en p. 277, lire *šaḏara* au lieu de *šaḏra* ; en p. 331 l. 15, lire *graft* au lieu de *graf* ; en p. 380 l. 24, lire IL 141 (§ 107) au lieu de 121 ; en p. 414 l. 17, remplacer TM par TH ; en p. 422 l. 21, 22 et p. 423 l. 24, substituer CP à PC.

Au terme des promenades que nous venons d'effectuer à travers les différents articles du *Dictionary*, force est de constater la minutie, la méticulosité et la compétence qui ont présidé à sa composition, et de confirmer l'impression d'excellence qu'il nous a inspiré dès les premiers sondages. S'il est admis, par bon nombre de chercheurs, que l'arabe andalou est une langue morte que l'on a cessé de parler, pratiquement, depuis le XIIIe siècle, la présente œuvre apporte non pas, certes, de contredit à cette opinion mais la preuve qu'il était la langue vivante et omniprésente dans la vie quotidienne des andalous.

La parution de ce dictionnaire ne peut que remplir d'aise tous ceux qui ont caressé l'espoir de disposer d'un ouvrage qui embrasse la langue du parler d'Al-Andalus. Termes scientifiques, citations poétiques, proverbes, locutions, emprunts aux langues tant sémitiques qu'indo-européennes y reflètent la formidable richesse de cette langue, sa force d'expressivité et y font bruisser la vie des andalous.

C'est une œuvre dense par la masse des racines qu'elle traite et par les intenses lumières qu'elle jette sur de nombreux mots et expressions restés jusque là obscurs. Les diverses notes et commentaires qui l'émaillent constituent une mine de données précieuses sur les langues et parlers qui étaient en contact dans le creuset de cultures et d'ethnies que fut la Péninsule ibérique.

En réalisant le *Dictionary of Andalusi Arabic,* le professeur F. Corriente enrichit grandement la lexicographie arabe, fournit aux chercheurs en dialectologie arabe un précieux outil de travail et met, enfin, à la disposition des chercheurs sur l'arabe andalou et et sur les parlers d'Al-Andalus, dans leur globalité, une source essentielle et désormais incontournable.

Omar Bencheikh
CNRS, Paris

BCAI 16 (2000) Corriente Federico : A Dictionary of Andalusi Arabic, recensé par Omar Bencheikh
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net